Il n'y a pas de norme du père

Monique Amirault

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les pères sont toxiques, mais peut-être ne voulions-nous pas le savoir, les semblants du respect dû à la figure du père en masquant le réel. Aussi, avons-nous été surpris par la haine qui s'est exprimée chez les acharnés contre le projet de loi du mariage pour tous et par leur croyance inébranlable au père universel.

Pourtant, comment ignorer que les pères sont défaillants, jamais à la hauteur du modèle et ceci dans le meilleur des cas. Car certains échappent à cette structure, plutôt que d'être soumis à la cause de leur désir, soumis à la loi, ceux-là se font maître de la Loi. Et, ces pères identifiés à la loi, ces pères vertueux jusqu'à la virtuosité, sont paradoxalement épinglés par Lacan sous les signifiants de *démérite*, d'*insuffisance* et de *fraude* : « […] les effets ravageants de la figure paternelle s'observent avec une particulière fréquence dans les cas où le père a réellement la fonction de législateur ou s'en prévaut, qu'il soit en fait de ceux qui font les lois ou qu'il se pose en pilier de la foi, en parangon de l'intégrité ou de la dévotion, en vertueux ou en virtuose, en servant d'une œuvre de salut , […] tous idéaux qui ne lui offrent que trop d'occasions d'être en posture de démérite, d'insuffisance voire de fraude, pour tout dire d'exclure le Nom-du-Père de sa position dans le signifiant »[1].

Rien de pire, donc, qu'un père qui se croit un père, selon la structure de la méconnaissance développée par Lacan[2].

Le paradigme en reste pour nous le père de Daniel Paul Schreber, grand sportif et hygiéniste mégalomane dont la célèbre *Gymnastique de chambre médicale et hygiénique*[3] fit de lui un coach avant l'heure. Le Dr Daniel Gottlieb Moritz Schreber consacra sa vie à inventer ce qui pouvait faire office de ce que Lacan a stigmatisé par ailleurs comme « corset destiné à faire tenir droit ce qui, à quelque titre, se trouve dans une position un peu biscornue »[4].

Les *Associations Schreber* qui firent son renom, ses publications et son militantisme politique sont éloquents et témoignent de sa volonté de former ou plutôt, dirions-nous aujourd'hui, de « formater » harmonieusement la jeunesse. Élu à l'Assemblée de la Diète du royaume de Saxe, il demande que l'État introduise partout la gymnastique et il publie parallèlement *La Gymnastique du point de vue médical présentée …comme une affaire d'Etat,* et plus tard, *L'Ami du foyer comme éducateur et guide…pour les pères et mères du peuple allemand.*

La lacune que comporte *l'ordre de l'univers*, de ne pas avoir été portée à la dimension du manque et par là même de ne pas avoir permis l'émergence du désir, laisse le fils aux prises avec une énigme qu'il aura à résoudre par le travail du délire. Freud rappelle que le Président Schreber, « homme d'une haute moralité », déclare lui-même : « Il est peu d'hommes […] qui aient été élevés dans des principes moraux aussi sévères que je l'ai été, et qui, toute leur vie, se soient imposé au degré où je puis affirmer l'avoir fait une retenue conforme à ces principes,

---

[1] Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits,* Paris, Le Seuil, 1966, p. 579.

[2] Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 170.

[3] Schreber D.-G.-M., *Gymnastique de chambre médicale et hygiénique ou représentation et description de mouvements gymnastiques n'exigeant aucun appareil ni aide et pouvant s'exercer en tout temps et en tout lieu*, La Bibliothèque d'Ornicar ? 1981.

[4] Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII*, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 282.

en particulier en matière sexuelle »[5].

Si, comme l'écrit Gil Caroz dans l'argument de la journée UFORCA, « Le père devient toxique s'il ne lâche pas le rêve d'assécher la partie non négativable de la jouissance que la castration laisse derrière elle », le père Schreber témoigne remarquablement de cette toxicité. Car ce n'est pas cette imposition faite au fils qui produira le juste respect dû au père. Plutôt que de témoigner d'un désir, Schreber le père témoigne d'un idéal féroce aux conséquences néantisantes pour le sujet. C'est un père qui n'a pas su se tenir « en retrait sur tous les magisters »[6].

Lacan, au cours de son enseignement, aura différentes formulations concernant la bonne manière d'être un père. Du père comme signifiant-maître dans la métaphore paternelle au père réduit à sa fonction essentielle de symptôme, en passant par le père comme modèle d'une fonction, les déclinaisons du père donneront progressivement une place centrale au désir, à la jouissance et au symptôme dans la fonction paternelle.

Freud, dans son génie, fait de cette jouissance le lot de l'être parlant et en souligne très tôt la nature foncièrement perverse. Et Lacan, dès le début du *Séminaire,* livre *VI,* a cette formule radicale : « […] la vérité du désir est à elle seule une offense à l'autorité de la loi »[7]. Désormais, il est clair que la vertu paternelle ne se situe pas dans la normalité. D'où le terme de *père-version* que Lacan introduit, seule garantie, dit-il, de la fonction de père, « laquelle est la fonction de symptôme […] Il y suffit qu'il soit un modèle de la fonction. Peu importe qu'il ait des symptômes s'il y ajoute celui de la père-version paternelle, c'est-à-dire que la cause en soit une femme, qui lui soit acquise pour lui faire des enfants, et que de ceux-ci, qu'il le veuille ou pas il prenne soin paternel ». *Qu'il le veuille ou pas*, dit Lacan, c'est-à-dire que prendre *soin paternel* de ses enfants ne ressort pas d'un effort, d'une décision, mais est le fruit d'une incarnation du désir qui se transmet hors toute volonté.

Cette vérité du désir, c'est celle que Roland Barthes savait devoir situer dans la perversion, qu'il nomme « la déesse H »[8] : « Le pouvoir de jouissance d'une perversion [en l'occurrence celle des deux H : homosexualité et haschich] est toujours sous-estimé. La Loi, la Doxa, la Science, ne veulent pas comprendre que la perversion tout simplement *rend heureux ;* ou pour préciser davantage, elle produit un *plus* […] et dans ce plus, vient se loger la différence [et partant, le Texte de la vie, la vie comme texte]. Dès lors, c'est une déesse, une figure invocable, une voie d'intercession. »

Partant de la prise en compte de cette fonction du père comme symptôme, que peut-on alors attendre du père ?

La trouvaille de Lacan – « une bien bonne »[9], dit-il – c'est que la seule fonction véritablement décisive du père, c'est *d'é-pater*. « Sur n'importe quel plan, le père est celui qui doit épater la famille. »[10] Et là, il n'y a plus aucun mode d'emploi. Pour avoir quelque chance d'épater, voie nouvelle pour faire autorité, il faut faire preuve d'invention, provoquer la surprise, sortir des standards. Celui qui épate ne se propose pas comme modèle mais plutôt comme exemple en ce qu'il assume son énonciation, il risque sa singularité, il résiste aux pères Schreber contemporains et refuse pour ses enfants « la tentation de l'automate »[11], celle à laquelle le Président Schreber s'était soumise, et dont Eric Laurent faisait récemment le nom de la menace qui pèse sur le vivant à l'heure de la science.

---

[5] Freud S., *Cinq psychanalyses,* Paris, PUF, 1979, p. 281.
[6] Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I », leçon du 21 janvier 1975, Ornicar ?, Paris, n°3, p. 108.
[7] Lacan J., *Le Séminaire*, livre *VI, Le désir et son interprétation*, Éditions de La Martinière et Le Champ Freudien Éditeur, juin 2013, p. 95.
[8] Barthes R., *Roland Barthes par Roland Barthes*, Seuil Points Essais, 1975, p. 1977.
[9] Lacan J., *Le Séminaire,* livre *XIX, … ou pire,* Paris, Le Seuil, 2011, p. 208.
[10] *Ibid.*
[11] Laurent É., conférence à Angers, le 1er février 2014, inédit.